



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PAG

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

tugal. On a de lui: I. Une *Somme de Théologie*. II. L' *Apologie de Jean XXII*, Ulm, 1474; Lyon, 1517; Venise, 1560, in-fol. III. Un *Traité De Planctu Ecclesie* &c. Ce savant évêque mourut à Séville en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un esprit doux & insinuant.

PAEZ, (Balthazar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans sa patrie en 1638, étoit pieux & savant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* sur l' *Épître* de S. Jacques, sur les deux *Cantiques* de Moïse, &c, Paris, 1631, 2 vol. in-folio.

PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'est-à-dire HEIDE en allemand, poète de Wanfrid dans la Basse-Hesse, fut professeur en poésie & en histoire à Marburg, & mourut à Wanfrid le 29 mai 1576. On a de lui: I. Plusieurs *Pieces de Poésie*, qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica*. III. L' *Histoire des Horaces & des Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poésie; ce n'est pas un poème, c'est une histoire en vers.

PAGAN, (Blaise-François, comte de) naquit à Remies, près de Marseille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes; il montra une valeur au-dessus de son âge. Au passage des Alpes & aux Batailles de Suze, il entreprit, à la tête des enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne escarpée

qui aboutissoit à la place, il se laissa glisser le long de cette montagne, en disant: *Voici le chemin de la gloire*. Ses compagnons le suivirent, & forcèrent les barricades. Louis XIII, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaisance au duc de Savoie, en présence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal-de-camp, & l'envoya servir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entièrement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mousquet lui avoit fait perdre l'œil gauche au siège de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre.

Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attraits pour lui: il s'y consacra avec plus d'ardeur que jamais, & se fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les astronomes, & même parmi les astrologues, car il donnoit dans l'astrologie judiciaire. Il mourut à Paris en 1651, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il passa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matière. Ses principes furent détruits par le célèbre Vauban, qui prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop serrés. II. *Théorèmes géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planetes*, 1657. IV. *Tables astronomiques*, 1658. V. Une *Relation historique de la Rivière des Amazones*, in-8°, qui est curieuse & n'est pas commune.

PAGENSTECHE, (Alexandre-Arnold) né à Brême dans la Basse-Saxe, sur la fin du 17e. siècle, mort vers



1730, abusa de la jurisprudence pour publier des traités burlesques & obscenes, dont nous ne ferons pas l'énumération.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premières charges. Il devint clerc-du-cachet du roi Henri VIII, ensuite clerc-du-conseil & du sceau-privé, & peu de tems après clerc ou greffier au parlement. Il se conduisit dans ces divers emplois avec une prudence consommée. Henri VIII l'employa en France en qualité d'ambassadeur, & le fit à son retour chevalier, secrétaire-d'état, & l'un des exécuteurs de son testament. Après la mort de ce prince, Paget fut membre du conseil-privé d'Edouard VI, puis envoyé ambassadeur à l'empereur Charles-Quint, pour demander des secours contre les Ecossois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités; mais sa faveur auprès d'Edouard ne se soutint pas. Il fut enveloppé dans la disgrâce du duc de Sommerfet, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même tems de se démettre de toutes ses charges, & on le condamna à 6000 livres sterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ses emplois, à l'avènement de la reine Marie à la couronne, & mourut en 1564, la 6e. année du regne d'Elizabeth.

PAGI, (Jean-Baptiste) peintre & graveur, né à Genes en 1556, mourut dans la même ville en 1629. Son pere, noble Génois, voulant détruire la passion de son fils pour la peinture, lui fit étudier les mathé-

matiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement: il fallut céder à son inclination. Pagi avoit appris de lui-même le dessin. Il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un peintre qui faisoit très-mal un portrait. Le jeune homme prit le pinceau, & conduit par l'instinct de la nature, il peignit le portrait très-ressemblant. Il se mit depuis dans l'école du Cangiage. Ce maître s'occupait aussi à graver des planches de cuivre, & à écrire sur la peinture un ouvrage, intitulé: *Definizione e divisione della Pittura*, in-fol.

PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, l'an 1624. Après avoir achevé son cours de philosophie & de théologie, il prêcha quelque tems avec succès. Ses talens lui méritèrent les premiers emplois de son ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de sa place ne l'empêchèrent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'histoire ecclésiastique. Il entreprit l'examen des *Annales* de Baronius. Le livre de cet illustre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors sur cette matiere, offroit une infinité de méprises, & il étoit difficile de les éviter dans un tems où la saine critique étoit encore au berceau. Le P. Pagi les apperçut, & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le 1er. tome de sa critique à Paris en 1689, in-fol. Les 3 autres volumes n'ont vu le jour qu'après sa mort, à Geneve en 1705, par les soins de son neveu François



Pagi. Cet ouvrage important a été réimprimé dans la même ville en 1727. On y voit un savant profond, un critique sage, un écrivain d'un esprit net & solide, un homme doux & modéré. Cette critique est d'une utilité infinie; elle va jusqu'à l'an 1198, où finit Baronius. L'abbé de Longuerue avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage, « qui, dit » un bibliographe moderne, a » été regardé comme un ac- » compagnement si nécessaire » pour les Annales de Baro- » nius, que les Italiens ont » donné une édition de ces » Annales, où sont fondues » les observations de son cri- » tique; ce qui n'ôte rien au mé- » rite de ce savant cardinal, » dans l'entreprise immense du- » quel il n'est pas étonnant » qu'il se soit glissé bien des » inexactitudes ». Le P. Pagi finit ses jours à Aix, en 1695. Ses mœurs douces le faisoient autant aimer, que son savoir profond le faisoit estimer.

PAGI, (François) neveu du précédent & Cordelier comme lui, naquit à Lambesc en 1654. Il hérita du goût de son oncle pour l'histoire, & le soulagea dans la critique des *Annales* de Baronius. Il mourut en 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de son ordre. On a de lui une Histoire des Papes, sous ce titre : *Breviarium historico-chronologico-criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta... completens*, en 4 vol. in-4°, dont le 1er. parut en 1717, & le dernier a été publié en 1747, par le P. Antoine PAGI, son neveu, qui a continué cet ouvrage & donné le 5e. tome

en 1748 & le 6e. en 1753. L'auteur est exact dans ses recherches & assez net dans son style.

PAGI, (l'abbé) ex-jésuite, prévôt de Cavaillon, né à Martigues en Provence, étoit neveu du P. François Pagi. Il est auteur de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'esprit & d'imagination, mais d'une imagination qui le maîtrisoit souvent. Son Histoire de Cyrus n'est pas modelée sur les anciens. Le style en est ampoulé, diffus, romanesque & très-souvent négligé.

PAGNIN, voyez SANCTÈS.

PAJON, (Claude) célèbre ministre de la religion prétendue-réformée, & l'une des meilleures plumes que les Protestans aient eues, naquit à Romorantin en 1626. Il se distingua tellement par son esprit & ses talens, qu'il devint ministre à 24 ans, & quelques années après, professeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orléans le choisirent pour leur ministre. Il eut de grands démêlés avec Jurieu, sur l'efficacité de la Grace, & sur la manière dont s'opere la conversion du pécheur. Jurieu fit condamner ses opinions dans quelques synodes, comme si les assemblées Calviniennes avoient plus d'infailibilité que celles de l'Eglise Catholique. Cette condamnation n'empêcha pas son système de prendre faveur, & ses disciples, qui étoient en grand nombre, furent nommés *Pajonites*. Il mourut en 1685, immédiatement avant la révoca-